

Afghanistan. Les talibans, nos meilleurs ennemis

L'Humanité Mardi 24 Août 2021

[Marc de Miramon](#)

La politique des États-Unis a favorisé l'émergence des fondamentalistes à Kaboul. Une implication qui a débuté en juillet 1979, six mois avant l'entrée des chars soviétiques.

Il aura fallu près de vingt ans pour que le secret de polichinelle soit officiellement éventé. Oui, les États-Unis ont bien commencé à aider militairement les moudjahidines afghans dès le début du mois de juillet 1979, soit près de six mois avant l'entrée des chars soviétiques à Kaboul. L'ancien directeur de la CIA (1990-1993) Robert Gates le reconnaîtra dans son premier livre paru en 1997, et Zbigniew Brzezinski, conseiller du président démocrate Jimmy Carter au moment de la crise afghane, le confirmera un an plus tard dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur* : « *C'est en effet le 3 juillet 1979 (que Carter) a signé la première directive sur l'assistance clandestine aux opposants du régime pro-soviétique de Kaboul. Et ce jour-là, j'ai écrit une note au président dans laquelle je lui expliquais qu'à mon avis cette aide allait entraîner une intervention militaire des Soviétiques.* »

« Attirer les Russes dans le piège afghan »

Zbigniew Brzezinski effectue alors une tournée promotionnelle de son maître ouvrage, *le Grand échiquier*, publié en France par Hachette, dans lequel il assume franchement le soutien américain aux fondamentalistes musulmans afghans, ancêtres du mouvement taliban. « *Regretter quoi ?* » répond-il au *Nouvel Observateur* : « *Cette opération secrète était une excellente idée. Elle a eu pour effet d'attirer les Russes dans le piège afghan et vous voulez que je le regrette ? De fait, Moscou a dû mener pendant presque dix ans une guerre insupportable pour le régime, un conflit qui a entraîné la démoralisation et finalement l'éclatement de l'empire soviétique* ». Puis il ajoute : « *Qu'est-ce qui est le plus important au regard de l'histoire du monde ? Les talibans ou la chute de l'empire soviétique ? Quelques excités islamistes ou la libération de l'Europe centrale et la fin de la guerre froide ?* »

Quelques mois plus tôt, le 27 septembre 1996, les talibans sont entrés victorieux dans Kaboul. Les moudjahidines soutenus jusqu'au retrait soviétique par la CIA sortent eux-mêmes d'une épouvantable guerre civile qui a détruit la capitale afghane. Les factions islamistes se sont déchirées entre les Tadjiks du commandant Massoud (Jamiat-e Islami), le chef de guerre Gulbuddin Hekmatyar, proche des Frères musulmans, et les talibans issus de l'ethnie pachtoune, qui sont toujours appuyés par l'ISI (Inter-Services Intelligence), les redoutables services secrets pakistanais. Mais depuis la dislocation de l'Union soviétique, l'Afghanistan n'intéresse plus guère ni la presse occidentale ni les intellectuels organiques de l'empire états-unien.

Une étrange amnésie

Quelques reportages glorifient certes la résistance d'Ahmed Chah Massoud dans sa vallée du Pandjchir, quand d'autres rapportent sporadiquement les « exploits » des nouveaux « *mabouls de Kaboul* » : interdiction des cerfs-volants, burqa obligatoire, lapidation des femmes adultères ou destruction des trois bouddhas géants de la vallée de Bâmiyân. Une étrange amnésie, tant l'islam fondamentaliste désormais au pouvoir en Afghanistan fut admiré, encouragé, et glorifié. « *Le monde est fantastique. Leur âme se lit sur leur visage* », se pâment les écrivains Pascal Bruckner et Guy Sorman (*le Figaro Magazine*, 20 septembre 1986) à l'occasion d'un photoreportage sur les moudjahidines posant fièrement avec turbans noirs et kalachnikovs.

Lire aussi : [Afghanistan. La fausse résistance de la vallée du Pandjchir](#)

Cette année-là, sous l'œil bienveillant de la CIA – dont le chef, William Casey, anticommuniste forcené, a autorisé la livraison des fameux missiles Stinger qui vont abattre des dizaines d'hélicoptères soviétiques et provoquer un tournant dans la guerre –, les journalistes et autres philosophes engagés se pressent encore sur les sentiers de la guerre afghans, indifférents au sort des femmes, des progressistes, des athées, comme du jour d'après. Faisant fi de la logistique pakistanaise, des pétrodollars saoudiens comme de l'appui politique américain, les petits télégraphistes de Washington persistent à dépeindre des combattants en guenilles et vieilles pétoires, seuls face à l'armada russe. Et « *le caractère islamique de cette résistance peut effrayer mais, à de rares exceptions près, on ne leur connaît pas de forme fanatique* », résume *le Figaro Magazine* dans son édition du 5 décembre 1987 (1).

Quelques menus services

Cette cause si ardemment défendue des moudjahidines afghans n'aura pas pour seule conséquence tragique la prise de Kaboul en 1996 par les talibans. Les supplétifs étrangers du mouvement, persuadés par la presse occidentale et son parrain américain d'avoir à eux seuls gagné la guerre, vont bientôt rentrer l'exporter dans leur propre pays, en particulier en Algérie. D'autres vétérans du djihad, à l'instar du Saoudien d'origine yéménite Oussama Ben Laden, expulsé du Soudan, se réfugient à leur tour en Afghanistan. Les « *quelques excités islamistes* », pour reprendre la formule de Brzezinski, abandonnés par leurs sponsors à l'exception du Pakistan et de quelques franges de la famille royale saoudienne, ne vont pourtant pas tarder à se rappeler au bon souvenir de l'Oncle Sam, et même lui rendre involontairement quelques menus services.

Au moment des attentats du 11 septembre 2001, les néoconservateurs à la Maison-Blanche recherchent désespérément un prétexte pour opérer un redéploiement militaire et garantir la suprématie des États-Unis. Côté démocrate, Brzezinski, futur conseiller de Barack Obama, milite pour une politique agressive de son pays en Asie centrale, autour de la mer Caspienne, pour faire main basse sur les gigantesques réserves de gaz et de pétrole détectées dans les anciennes républiques soviétiques. Aux frontières de l'Afghanistan.

(1) Lire « Quand les djihadistes étaient nos amis », *le Monde diplomatique*, février 2016



"Le monde est fantastique. Leur âme se lit sur leur visage" se pâmaient alors les écrivains Pascal Bruckner et Guy Sorman dans le Figaro Magazine du 20 septembre 1986
(Christoper Gunness/AP/Sipa)

Afghanistan. La fausse résistance de la vallée du Pandjchir

L'Humanité Mardi 24 Août 2021

[Pierre Barbancey](#)

<https://www.humanite.fr/afghanistan-la-fausse-resistance-de-la-vallee-du-pandjchir-717785>

Le fils de l'islamiste commandant Massoud, soutenu par Bernard-Henri Lévy, rêve de revanche tout en négociant avec les talibans.

En Afghanistan, personne n'y comprend plus rien. Alors que depuis des mois les talibans ont conquis le pays jusqu'à parvenir à Kaboul, le 15 août, une résistance s'est déclarée autour du Front national de résistance (FNR). Elle est emmenée par Ahmad Massoud, fils du commandant Ahmed Shah Massoud, assassiné en 2001 par al-Qaida. Une résistance inconnue jusque-là, uniquement formée de quelques combattants, dans la vallée du Pandjchir, dans l'est du pays, où vivent plus de 100 000 personnes.

Lire aussi : [Afghanistan. Les talibans, nos meilleurs ennemis](#)

Il n'en fallait pas plus pour que l'inévitable Bernard-Henri Lévy, à bord d'un hélicoptère, vienne rencontrer le fils de celui qu'il a toujours adulé. Le commandant Massoud était un islamiste – dans son domaine, dans lequel *l'Humanité*, s'était rendu en 2002, un an après sa mort, hommes et femmes restaient séparés –, mais son anticommunisme, dirigé contre le gouvernement de Najibullah, demeurait le plus important. La disparition d'Ahmed Shah Massoud a laissé des orphelins. Familiaux et politiques.

Une guerre qui risque de ne pas avoir lieu

Une poche de résistance s'est formée dans la vallée du Pandjchir, au nord-est de Kaboul, longtemps présentée comme un bastion anti-talibans. Ce Front national de résistance, notamment emmené par Ahmad Massoud, le fils, n'a en rien empêché l'avancée des talibans lorsqu'ils ont lancé leur offensive en mai dernier. Un Front qui n'a jamais tenté de faire une jonction avec l'armée nationale.

« *Les talibans ne dureront pas s'ils continuent ainsi. Nous sommes prêts à défendre l'Afghanistan et nous mettons en garde contre un bain de sang* », a déclaré dimanche Ahmad Massoud à la chaîne Al Arabiya. Un porte-parole du FNR, Ali Maisam Nazary, a déclaré que « *le Front se préparait à un conflit de longue durée* » avec les talibans. Selon lui, des milliers d'Afghans ont rejoint la vallée du Pandjchir pour combattre le nouveau régime. Des photos prises lors d'exercices d'entraînement montrent des véhicules blindés rouler à travers la vallée.

Retrouvez tous nos articles sur [la situation en Afghanistan](#).

Une guerre qui risque de ne pas avoir lieu. Alors que les évacuations aériennes se poursuivent dans une atmosphère chaotique à l'aéroport de Kaboul, les talibans, qui ont pris le pouvoir, ont annoncé le lancement d'une offensive d'envergure contre la vallée du Pandjchir. Ils ont pour cela tout le matériel et les armes modernes laissés par les forces afghanes qui se sont rendues ou n'ont pas combattu. Pis, les États-Unis, en quittant leur base de Bagram, ont tout laissé en l'état, les véhicules comme les armes et peut-être même des fichiers. « *Des centaines de moudjahidin de l'Émirat islamique se dirigent vers l'État du Pandjchir pour le contrôler, après que des responsables locaux ont refusé de le remettre de façon pacifique* », ont indiqué les talibans sur leur compte Twitter en arabe.

Ahmad Massoud pour un gouvernement inclusif

Bernard-Henri Lévy est reparti sans bruit, après quelques photos devant des fruits et des légumes. Mais, coincé dans sa vallée, isolé du peuple afghan, Ahmad Massoud, autodéclaré dirigeant de la libération, n'a en réalité pas grande influence. Dans les jours qui viennent, il pourrait surtout négocier sa participation à un gouvernement dit « *inclusif* ». Son père, le commandant Massoud, espoir de l'Occident, avait déjà ouvert la voie aux talibans. Son parti, Jamiat-e islami, avait, comme projet de société, l'application de la charia. La loi islamique. Celle dont se réclament les talibans.